

Si chacun de nous prend confiance en ses possibilités, en son avenir et unit ses efforts individuels à l'effort collectif de la société, monsieur le Président, je suis convaincu que le potentiel économique et intellectuel que possède notre pays pourrait nous permettre une relance économique fulgurante et une réduction importante du nombre de sans-emploi. Bien entendu, cela demande une collaboration, je le répète, et un dialogue de tous les instants fondé sur la confiance et le respect mutuel. Dans ce sens, je suis très heureux et j'anticipe avec beaucoup de confiance que des résultats positifs soient obtenus dans les prochaines rencontres que le gouvernement se propose de tenir avec le milieu des affaires, le milieu du travail et les divers niveaux de gouvernement.

J'ai personnellement et avec grand plaisir, et je le souligne «initié» et rétabli un dialogue avec la population de la région de Mirabel ainsi qu'avec le gouvernement du Québec afin de donner aux agriculteurs de cette région les bonnes terres agricoles dont ils avaient été dépossédés par un gouvernement dont la folie des grandeurs nous a conduits à la crise économique que nous vivons présentement, monsieur le Président. Cependant, je me réjouis du fait que, malgré la situation difficile dans laquelle le pays se trouve présentement, et nous n'en sommes pas responsables, il ne soit pas trop tard pour réagir et qu'avec certains ajustements il soit possible de créer une meilleure redistribution des possibilités financières de ce pays.

De même, j'apprécie le fait que l'on puisse accorder la pleine indexation des impôts pour 1985. Mais je constate comme vous, monsieur le Président, qu'il faudra que le secteur privé, que le monde des affaires, que les milieux financiers acceptent de participer à cet effort collectif et répondent positivement à l'invitation qui leur est faite de travailler ensemble au rétablissement et au redressement de l'économie canadienne, à la création d'un climat favorable à l'investissement, à la création d'emplois et à la reconstruction d'un avenir moins sombre pour notre jeunesse canadienne.

Monsieur le Président, des noms tels que Terry Fox, Gaétan Boucher, Sylvie Bernier, Steve Fonyo ou Marc Garneau suscitent chez nous beaucoup d'admiration et de fierté nationale. Il y a aujourd'hui des dizaines, des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de jeunes entre 15 et 25 ans qui désirent eux aussi aller au bout de leur potentiel, donner le meilleur d'eux-mêmes et connaître cette satisfaction du dépassement. Des centaines de milliers de jeunes ont besoin de notre aide, de notre appui, de notre confiance, car ils sont sans emploi et ils attendent. Voilà pourquoi, monsieur le Président, en terminant mes remarques, je lance un appel à la collectivité canadienne. Je lance un appel à tous les intervenants pour qu'ils mettent ensemble leur initiative et leur débrouillardise afin de redonner à chacun une plus grande occasion de trouver un emploi et plus particulièrement à nos jeunes la possibilité du succès.

Dans ce contexte, monsieur le Président, et je conclus là-dessus, je connais la Chambre des communes, je sais le genre d'attaques auxquelles j'ai été soumis à l'occasion, mais je sais aussi qu'on a fondamentalement un devoir à accomplir et que si nos délibérations dans cette Chambre étaient trop teintées de «partisanerie», de mesquinerie, nous serions jugés, et avec raison, sévèrement par le public. Il n'y a pas de solutions miracles, et ceux d'en face déjà nous demanderont de redresser en vingt-quatre heures un climat qui a été créé durant les 20 dernières années.

L'Adresse—M. Deans

Le député de Chicoutimi (M. Harvey) soulignait tantôt qu'on avait indiqué déjà une nouvelle orientation qui va passer, bien sûr, par le secteur privé, et cela ne plaît pas à un certain parti politique, mais ce secteur privé, incité et voire même avantagé à l'occasion pour la création d'emplois, est celui qui doit répondre à nos politiques, et j'ose croire que le budget qui nous attend au début de l'année 1985 indiquera clairement le style de programmes, le style de gouvernement, la place du secteur privé, et ce secteur privé a besoin de connaître aussi à long terme l'orientation et la politique économique de ce gouvernement. Je pense que de cette façon, si nous sommes sérieux dans ce que nous voulons faire, si nous sommes sérieux vis-à-vis des devoirs qui nous incombent, nous allons réussir à redonner à cette nation un minimum de confiance, nous allons réussir à donner à ces investisseurs le goût de réinvestir et le goût du risque et nous allons réussir également non seulement à donner aux personnes âgées une sécurité dont elles ont besoin, mais un minimum d'espoir à cette jeunesse qui est désespérée aujourd'hui. C'est pour cela et c'est avec cela que nous nous engageons, monsieur le Président.

M. le vice-président: Est-ce qu'il y a des questions et commentaires?

[Traduction]

Dans le cas contraire, nous devons reprendre le débat et donner la parole au député d'Hamilton Mountain (M. Deans).

● (1700)

M. Ian Deans (Hamilton Mountain): Je suis très heureux de pouvoir participer à ce débat, monsieur le Président. Je me suis demandé tout au cours de la campagne électorale quel en serait le résultat au bout du compte. Je voudrais féliciter tous les députés qui ont été soit élus pour la première fois soit réélus. J'y reviendrai peut-être tout à l'heure. Je tiens à vous féliciter, monsieur le Président, non seulement pour votre nomination, mais aussi pour votre conduite irréprochable à la présidence...

Des voix: Bravo!

M. Deans: ... et signaler, par votre entremise, au président à quel point je suis heureux de la façon dont il assume son rôle et fait sentir sa présence à la Chambre des communes. Je n'avais, bien entendu, aucun doute à ce sujet. En apprenant sa nomination, j'ai tout de suite pensé qu'il aurait été impossible de mieux choisir. Je suis heureux, par conséquent, d'avoir senti exactement ce qu'il allait faire.

Comme tous les députés, je tiens à remercier mes électeurs. Je ne suis pas sûr qu'ils savaient exactement ce qu'ils faisaient...

Des voix: Oh, oh!

M. Deans: ... mais je tiens à les remercier quand même de l'appui éclatant qu'ils m'ont accordé. Je dois dire que j'ai été renversé par l'amplitude de la victoire. J'avais cru que la lutte serait peut-être un peu plus serrée, compte tenu des tendances du moment et de la forte vague conservatrice.

M. Blaikie: Ils voulaient que vous soyez ici pour obliger le gouvernement à être honnête.

M. Deans: Mon collègue dit qu'ils m'ont élu pour que je veille à ce que le gouvernement soit honnête. Je voudrais bien le croire. Je ne suis pas absolument persuadé qu'ils y ont beaucoup réfléchi toutefois.